LETTRE

DE MONSIEUR D. C***.

A M. L'ABBÉ FRERON,

SUR SON ODE,

INTITULE'E

LES CONQUESTES DU ROI.



A BRUXELLES.

M. DCC. XLIV.

Sumite materiam, veſtris qui ſcribitis æquam
Viribus, & verſate diù quid ferre recuſent,
Quid valeant humeri. . . .

Horatius de Arte Poëtica.

LETTRE
DE MONSIEUR D. C.***
A M. L'ABBÉ FRERON,
Sur son Ode, intitulée : *Les Conquêtes du Roi.*

VOUS voilà donc, Monsieur, exposé à votre tour aux traits de la Critique ; vous pouvez être persuadé qu'elle ne vous épargnera pas : en lui donnant prise sur vous, vous vengez, sans le vouloir, tant d'illustres Ecrivains que vous avez attaqués si injustement. Comment avez-vous oublié que le seul Lisippe eût droit de graver Alexandre, & Appelles celui de le peindre ? Vous nous annoncez fastueusement à la tête de votre Ode, que vous marchez dans des chemins nouveaux qui n'ont point été encore frayés ; on ne vous dispute point cette gloire ; assurément les Despreaux & les Rousseaux ne vous ont pas tracé de pareilles routes ; vous eussiez aussi beaucoup mieux fait de vous plonger tout entier dans ces fontaines où ces grands Hommes ont puisé tout leur génie. Ne craignez point que j'emploie contre vous cette critique amère, que dicte la basse jalousie ; qui fait honte à la raison autant qu'à l'humanité, & qui ne peut plaire qu'aux sots & qu'aux malhonnêtes gens. Non, Monsieur, en vous montrant les défauts que je croirai avoir remarqués, je louerai avec la même sincérité ce qui m'aura paru bon. Ce n'est point ici un Censeur jaloux, & aigri des succès d'autrui qui vous donne des conseils ; c'est un homme sans prévention, qui ne s'attache qu'à suivre la raison autant qu'il lui est possible de ne s'en point écarter ; & qui ami de tous les talens, est porté d'inclination à aimer ceux qui les cultivent. Je n'écris donc point un libelle diffamatoire, ni une satyre ingénieuse ; je ne vous envoie que de simples réflexions, où je cherche à raisonner, & à m'ins-

truire moi-même. Malheur à ceux dont l'eſprit fait rougir le cœur, & qui ne s'acquiérent la réputation de bel eſprit qu'aux dépens de celle d'honnête homme. Mais entrons en matiere ; car je vous vois dans l'impatience d'entendre les avis qu'on oſe vous donner.

Je commencerai d'abord par vous louer ; j'avoue qu'en général il y a du feu, de la Poëſie dans votre Ode ; & je puis avancer ſans crainte d'être obligé de me retracter, qu'on y trouve en quelques endroits le caractère du talent. Mais auſſi que de mauvais vers ! quel galimathias d'expreſſions ! quel vuide affreux de penſées ! que d'épithetes lâches déplacées, & triviales ! que de fautes enfin contre la raiſon !

En voici une des plus groſſieres. Vous évoquez la guerre du fond des enfers : vous la peignez comme un monſtre affreux, & ce monſtre devient la Minerve du Roi, ſa conductrice & ſon conſeil ; il faut que l'entouſiaſme vous ait furieuſement emporté au-delà de la ſphère de la raiſon, pour vous faire tomber dans un pareil écart ; ces défauts ne ſe pardonnent point, & celui-là fait un grand tort à votre Ouvrage ; un homme moins vif & plus ſage, eût donné pour guide à notre Monarque la Gloire, ou la Victoire ; & j'imagine que cette fiction eût produit les mêmes beautés. Sans doute que vous ne liſez plus Horace ou que vous l'avez oublié. Il vous auroit appris qu'un Poëte comme un Peintre a la liberté d'oſer tout, d'imaginer tout ; mais qu'il ne doit point aſſocier des oiſeaux avec des ſerpens, & des tigres avec des agneaux.

Pictoribus atque Poëtis
Quidlibet audendi ſemper fuit æqua poteſtas
Scimus & hanc veniam petimusque damusque viciſſim ;
Sed non, ut placidis coëant immitia non ut
Serpentes avibus geminentur, tigribus agni.

Voyons, examinons votre Ode, ſtrophe par ſtrophe. Voici la premiere.

I. STROPHE.

Quelle Divinité barbare
S'offre à mes yeux épouvantés, ...

J'aurois mis d'abord au lieu de *s'offre à mes yeux épouvantés*, frappe *mes yeux épouvantés*, ce mot me paroît plus Poëtique, & peint davantage, *s'offre* eſt languiſſant; mais cette remarque eſt peu de choſe; paſſons à une autre.

Des Serpens forment ſa couronne, je ne ſçais ſi je me trompe, le mot de *couronne* me paroît ici déplacé, on dit bien une couronne de diamans, de fleurs, d'or, de fer; mais *une couronne de ſerpens*, voilà pour le coup du nouveau, & du ſingulier; auriez-vous trouvé quelque exemple de cette hardieſſe dans Malherbe, Deſpreaux & Rouſſeau? Virgile, il eſt vrai, a bien entortillé de Serpens les cheveux des Furies, il ne s'eſt point ſervi du terme de couronne; d'ailleurs la guerre eſt fort bien dépeinte, cela fait un tableau fini, ſi j'étois trop ſcrupuleux, je pourrois vous arrêter ſur ces deux Vers, *s'offre à mes yeux épouvantés* & *arme ſes bras enſanglantés*, qui ont une cadence monotone & la même meſure; je vous dirois que dans ce Vers, *le tonnerre gronde à l'entour*, à l'entour eſt foible, mais ce ſeroit une marque de la mauvaiſe humeur, & je n'en ai point.

II. Strophe.

» Suivi de la noire cohorte
» Le Monſtre vengeur de tes droits...

Voilà donc la guerre ſuivie de toutes les furies, qui va trouver le Roi, je n'ai pas beſoin de vous repeter que l'introduction de cette divinité dans votre Poëme, eſt une faute qu'on ne ſçauroit trop vous reprocher, au reſte la fiction eſt aſſez bien ſoûtenuë, ſi l'on vous jugeoit à la rigueur, & vous le mériteriez, car vous n'avez pas ménagé les autres; on vous diroit que vous vous êtes reſſouvenu de cet endroit du quatriéme chant de la Henriade, où le fantôme de Guiſe donne à Jacques Clement

. . . . *une épée.*
Qu'aux infernales eaux la haine avoit trempée.

Mais ces ſortes d'imitations ſont bien permiſes.

III. Strophe.

» Je ſçais que mon pouvoir ſuprême
» Ne fut jamais l'appui du tien....

Oh pour le coup nous voici dans le galimathias, le foible & l'amphibologique ! On peut dire hautement que cette ſtrophe eſt très-mauvaiſe, d'abord les quatre premiers Vers ſont lâches, diffus, & ſe trouvent partout ſans parler du contreſens qui les défigure encore ; vous avez oublié les guerres de 1733. & 34., comme celles de 42. & 43.

Mais ſur des rivaux mercenaires,
Yvres d'exploits mercenaires,
C'eſt aſſez verſer de bienfaits.

Que veut dire là l'épithete de *mercenaires* ? vous me répondrez que vous vouliez rimer richement, mais la raiſon que deviendra-t-elle ? Vous n'en ſçavez rien peut-être, pour moi, j'ignore où elle peut s'être cachée dans cette ſtrophe, & puis *c'eſt aſſez verſer de bienfaits* ne s'entend point, eſt-ce le Roi, eſt-ce la guerre qui les répand ? *fiat lux* ; il falloit donc mettre une note ſçavante à côté de ces Vers pour la commodité du Lecteur, & l'avertir charitablement que la rime étoit cauſe qu'il y avoit ſi peu de raiſon. Les trois derniers Vers ſont déteſtables pour la penſée & la verſification. *Taxeroit* ne doit point entrer dans une Ode, ce ſont de ces mots à rejetter, la guerre avouë ici ſes forfaits, & vient s'offrir pour compagne au Roi. Ah, Monſieur l'Abbé, où eſt l'homme ſenſé ! la Motte auroit fait une ſtrophe auſſi mal verſifiée, mais du moins elle n'eût pas choqué le bon ſens.

IV. Strophe.

» Ainſi la valeur endormie,
» Du plus bouillant de mes Guerriers. . . .

En voici une qui heureuſement fait oublier l'autre, elle

eſt bien exprimée. *Je rompis ce fatal ſilence*, *ſilence* eſt foible, & l'expreſſion eſt fauſſe, il falloit mettre ſommeil ou létargie, mais cette malheureuſe rime produit bien de mauvais Vers : qu'eſt-ce que *ſa lâche barriere* ? cette épithete-là n'eſt point faite pour ce ſinonime, *lâche* eſt-il au figuré ou au ſimple ? dans l'un & l'autre ſens il me paroît fort mauvais, je ne vous intente point de procès ſur *au néant de ſon indolence*, bien de gens ont blâmé ce *néant*, pour moi j'aime cette hardieſſe, & je trouve qu'elle eſt fort expreſſive.

V. STROPHE.

» C'eſt-là que, par ſa main terrible,
» J'abbaiſſai le front ſourcilleux. . .

Il me ſemble que la comparaiſon d'Achille eſt trop étenduë, & que cette ſtrophe eût dû être fonduë dans la premiere, d'ailleurs elle n'ajoute rien à l'autre que de l'ennui, *main terrible*, *ſiége horrible* : voilà de ces épithetes qui ne tiennent à rien, & qui ne ſont que pour la rime ; cette ſtrophe eſt lâche, diffuſe, & n'eſt remplie que des mots, *des Grecs à ſa perte animés*, fait un vers foible & commun, *les morts les débris*, *les ravages*, voilà pour le coup du la NEUFVILLE tout pur que vous avez cependant tant critiqué, j'avouë que l'Ode demande quelquefois ce qu'on appelle en latin *congeries* ; mais on doit être ſobre là-deſſus, je puis dire que cette ſtrophe eſt fort inutile, le Lecteur s'en pouvoit paſſer auſſi bien que l'Auteur, j'ai fait encore une autre remarque générale ſur votre Ouvrage, il eſt farci d'épithetes, les rimes ſont travaillées dans un goût écolier, il ſemble que vous vous ſoyez occupé ſérieuſement à remplir des bouts rimés, je conviens que la rime embellit beaucoup la Poëſie ; mais on ne doit pas lui immoler la raiſon, il ne faut point qu'elle arrête trop l'attention du Lecteur, ce qui devient puerile, & il y a dans votre Ode beaucoup de Vers riches de rimes, mais pauvres de ſens & de force.

VI. Strophe.

» Louis, d'auſſi belles Conquêtes
» Seront le prix de ta valeur...

S'embraſera de ma chaleur. Que ce Vers eſt foible! la chaleur n'embraſe point, elle échauffe; cela eſt bien différent, au lieu de chaleur il eût fallu mettre feu ou flamme, c'eſt pour le coup que le Lecteur maudit la rime, toute cette ſtrophe eſt lâche, & n'abonde qu'en mots, le dernier Vers *conſacre les nobles efforts*, eſt d'un foible qu'on ne peut ſoûtenir, c'eſt comme ſi l'on diſoit de *ſa noble vertu conſacra les nobles efforts*, car *mâle* & *ſublime* ne rend point un autre idée, il faut cependant avouer que la comparaiſon de Titus eſt ici dans un nouveau jour, & bien employée; juſqu'à preſent on n'avoit vanté que ſon humeur bienfaiſante, & cela étoit uſé, on n'avoit point encore celebré ſa valeur, & il eſt certain que le Siége de Jeruſalem doit éterniſer cet Empereur autant que ſes bienfaits.

VII. Strophe.

» Tes Peres, Souverains Arbitres,
» Des querelles des Pontentats.

Ce n'eſt qu'en marchant ſur la trace du Dieu conquerant de la Thrace, que ce dernier Vers eſt mauvais, plat & trivial, à peine en voudroit-on aujourd'hui dans la plus miſerable cantatille, mais je ne ceſſerai de vous crier, la fureur de rimer, Monſieur, vous a ſouvent égaré, à ce que j'en puis juger; voilà ſelon vous tout le mérite de la Poëſie, & vous êtes aſſurement un très-grand homme, ſi les noms de bon faiſeur de rimes & de grand Poëte ſont ſinonimes. Je ſuis perſuadé que vous vous êtes fort applaudi d'avoir rimé *trace* avec *Thrace*, & que tout de ſuite vous vous êtes mis à côté de Rouſſeau dont vous n'avez imité que la richeſſe des rimes: ces vers ſont faits pour faire trouver *trace* avec *Thrace*; l'heureuſe invention! Cretin & Moulinet vous l'euſſent cedé pour ce rare talent; plu-

ſieurs perſonnes ont traité de galimathias, *ſans les aîles de la victoire* pour moi je ne crains point de dire que ce Vers m'a paru bon, tout ce qu'il me préſente une image, eſt preſque toujours sûr de me plaire, je penſe que pour juger d'un Ouvrage de Poëſie, en ſentir les beautés, il faut encore plus d'imagination que de raiſon, & par malheur le nombre des gens qui peuvent imaginer eſt encore plus rare que ceux qui ſçavent raiſonner.

VIII. STROPHE.

» Il dit & le Heros ſurmonte
» L'amour de ſon cœur pour la paix,

Que ces trois premiers Vers ſont durs! Chapelain ſeroit en droit de vous les redemander comme un larcin que vous lui avez fait, voilà bien les freres de ce fameux vers,

De ce ſourcilleux roc l'inébranlable cime

L'amour de ſon cœur pour la paix eſt du dernier proſaïque, il eſt foible & dur tout à la fois, *ſur le char de la guerre il monte*; ce Vers là eſt de fer, il faut cependant pour votre conſolation vous predire que dans quelques ſiécles il pourra paroître un genereux & ſçavant Commentateur qui ſe déclarera votre Champion, & fera accroire à nos bons Neveux que ce *monte* fait une figure admirable, & que vous l'avez mis & pris pour peindre l'action de monter, *le Ciel voit pâlir ſes couleurs*, le joli Vers de Bergerie! Il n'eſt point du tout dans le goût de l'Ode, & devient dans cette forte image, fade & déplacé.

Et de la nature attriſtée.
Du monſtre l'haleine empeſtée
Deſſéche les fruits & les fleurs;

Vous avez trouvé bons ces deux vers de Monſieur de Voltaire, lorſqu'il dit à propos de la diſcorde, que

Son haleine en cent lieux repand l'aridité
Le fruit meurt en naiſſant dans ſon germe infecté,

& vous les avez parodiez aſſez heureuſement, il y a d'ailleurs dans ces trois derniers vers une eſpèce de cacophonie, que nos Grammairiens, gens dévots & zèlés pour la langue, ne vous pardonnent point, ces *de* & *du* jettent une obſcurité dans l'expreſſion ; voilà donc le Roi entouré de furies, & côte à côte d'un Monſtre,

IX. Strophe.

» Louis apperçoit dans ſa courſe
» Ces vieux Guerriers maîtres du ſort,

Cette ſtrophe eſt une des plus belles de votre Ode, il faut cependant la mettre après celle où vous comparez le Prince de Conti à Annibal ; elle renferme l'image & le ſentiment, les vers en ſont bien faits, on trouve que vous vous repétez dans cette ſtrophe, *& qu'avides de ternir la ſource d'un ſang reſpecté par la mort*, reſſemble pour la penſée à *puiſant une nouvelle vie*, *ne reſpire que le trépas*, *ils brûlent de ſuivre les pas*, ſi j'étois trop difficile, je vous accuſerois d'avoir pris ce vers tout entier * dans un ouvrage, plus connu encore par ſa noirceur que par ſes beautés, mais j'aurois tort de vous chicanner là deſſus, ce ſont de ces vers que les Poëtes ſe prêtent comme un bien commun, & qui circulent de Poëme en Poëme, ſans qu'on les traite de vol & de plagiat vous auriez pu finir votre ſtrophe par un vers plus fort que *ne reſpire que le trépas*, *puiſent une nouvelle vie*, eſt un participe foible & languiſſant ; adopteriez-vous cette correction ?

* Les Philippiques.

Ne puiſe une nouvelle vie
Que pour affronter le trépas,

X. Strophe.

» Quand déployant toutes leurs rages,
» Les enfans du Nord déchaînés,

Vous employez *rage* au plurier, accomodez-vous avec les Grammairiens, *ſement la nuit & les orages* ; ce vers qui me paroît

paroît exprimer une belle image, a été encore critiqué par nos gens à gros bon ſens, à l'ame ſtupide, & à l'oreille lourde & péſante. Notre Poëſie Françoiſe ſera toujours au-deſſous de la Grecque, de la latine, & même de l'Angloiſe, par la ſeule raiſon qu'elle n'adopte aucune hardieſſe, & c'eſt juſtement cette timidité qui la rend ſi reſſemblante à la Proſe; voilà ce que produiſent dans notre langue les fauſſes délicateſſes de nos femmes & de nos petits maîtres. *Des agneaux commis à ſa foi*, quelle chute! que ce Vers eſt foible, & qu'il tombe mal, de même que le dernier Vers, *cacher ſon trouble, & leur effroi*, voilà une ſtrophe dont la fin eſt languiſſante, l'image eſt aſſez bien exprimée, mais elle n'eſt pas neuve.

XI. Strophe

» Tel à l'approche redoutable
» Du ſpectre évoqué de l'enfer, . . .

A l'approche redoutable & *la nuë épouvantable*, on voit bien que vous aviez beſoin *d'épouvantable* pour la rime,

Et l'on ne voit de toutes parts
Que vils eſclaves de la crainte,
Se précipiter dans l'enceinte
De leurs inutiles Remparts.

Il me ſemble voir ces troupeaux ſur leſquels Ajax épuiſoit ſes fureurs, croyant tailler en piéces Ulyſſe, & toute l'armée des Grecs; bien des gens ſe ſont révoltés contre ces derniers Vers, cette louange ne leur a point paru délicate, vous avez oublié ce Vers paſſé en proverbe, *à vaincre ſans peril on triomphe ſans gloire*, vous n'oppoſez aux coups du Roi que de miſerables fuyards, ce n'eſt point ainſi qu'on louë les Héros, & qu'Horace a célébré Agrippa;... Mais, Monſieur l'Abbé, quand trouverons-nous donc des penſées? l'Ode à la fortune du fameux Rouſſeau, notre maître commun, eſt ſemée d'images, mais à côté de ces images ſont les plus belles penſées qu'ait pu produire l'eſprit humain.

XII. Strophe.

» Suſpendant ſon deſtin tragique
» A l'abri des retranchemens, . . .

Eh quoi ! toujours des Vers foibles, ce participe *ſuſpendant* jette un froid qui glace ; pourquoi encore l'épithète de *tragique* ! pour rimer richement à *belgique*, cette manie de rime vous fait faire bien des ſottiſes, cette image eſt trop longue des trois quarts, il falloit que les traits fuſſent plus ramaſſés, c'eſt un délayage de couleurs, & un grouppe de figures ſans proportion.

Dans Louis il croit voir Hercule
Le deſtructeur de ſes pareils.

Cette penſée eſt aſſez ingénieuſe, & bien renduë.

XIII. Strophe.

» Armé de la terrible lance
» Que la guerre mit dans ſa main, . . .

Et toujours une grande abondance de mots, la fin de cette ſtrophe eſt encore foible.

Bellone elle-même l'admire,
Orgueilleuſe que ſon empire
Ait un guerrier tel que Louis.

Cette Proſe rimée ne dit rien, &c.

XIV. Strophe.

» Courage mon fils, lui dit-elle ;
» Combats, triomphé ſous mes yeux, . . .

Ces quatre premiers Vers ſont fort beaux, dans la ſuite il y a du jargon, du lâche, & du déraiſonnement ; ces *Ale-*

xandres ne ſe trouvent là qu'à cauſe de *Cendres*. *C'en eſt aſſez pour mes Autels*? Qu'eſt-ce que cela ſignifie? Vous faites venir encore ici Bellone, autre divinité, j'ai cru juſqu'à préſent que Bellone & la guerre n'étoient qu'un; apparemment que je me ſuis trompé, *immortels* & *immortelle*, ſont trop voiſins l'un de l'autre; mais ce ſont là de ces négligences bien pardonnables, il ſeroit à ſouhaiter qu'on ne pût vous reprocher que de pareils défauts.

XV. Strophe.

» Mais tandis que ma voix rapide
» T'arrête au milieu des hazards, ...

Ma voix rapide t'arrête, ces idées là ne ſont pas faites pour ſe trouver enſemble, les Vers de cette ſtrophe ne ſont pas méchans, mais ce n'eſt que de la phraſe; j'eſpere que vous nous allez accabler de penſées, elles ſont ſans doute reſervées pour la fin.

XVI. Strophe.

» De Menin l'animal farouche
» S'enfuit à pas impétueux, ...

Ce terme d'animal eſt bas & ignoble, j'aurois mis celui de Monſtre, il eût été plus paſſable, le ſens de ce Vers eſt louche, c'eſt l'inverſion qui cauſe cette obſcurité; bien des gens croiroient que vous avez voulu dire *l'animal* de *Menin*, comme on dit la *Gargouille* de Rouen où la *Taraſque* de Taraſcon.

S'enfuit à pas impétueux.

On dit court à pas impetueux, & s'enſuit à pas précipités.

Et va du malheur qui le touche,
Glacer ſes vengeurs faſtueux.

Ces Vers ſont plats & miſérables, *le malheur qui le touche* eſt du dernier foible, & *vengeurs faſtueux* pour rimer à *im-*

petueux , eſt encore plus foible & plus mauvais.

De cent villes par ſes allarmes,
Il ébranle le fondement :

Quelle image giganteſque !

Et juſqu'aux Marais de Bruxelles,
Il fait voler les étincelles.

Vous avez un furieux eſprit d'imitation, rendez ces deux Vers à M. de Voltaire, quoiqu'il les ait retranchés de ſon epître ſur la calomnie, & donnez-vous la peine d'en réfaire deux autres, voilà en verité un lion bien terrible, *parturient montes naſcetur ridiculus mus.*

XVII. Strophe.

» Comme un rocher qui d'Amphitrite,
» Oſe briſer les Flots amers. . .

Cette ſtrophe n'eſt encore qu'un amas de mots vuides de penſées, depuis quand jes rochers ſont-ils les tyrans des mers, voilà un nouveau genre de domination que j'ignorois, enſuite voici *Thetis* & *Amphitrite* à côté l'un de l'autre, ces deux divinités ont toujours été priſes dans le même ſens, d'ailleurs cette comparaiſon eſt vieille & rebattuë, elle n'eſt ici qu'aſſez mal rajeunie.

XVIII. Strophe.

» Non moins ſublime, non moins ferme,
» Par ſes boulevards redoutés. . . . .

Le premier Vers à ſa dureté joint une expreſſion fauſſe; que veut dire la *Sublime ?* Il n'eſt point François en ce ſens, a-t-on jamais dit un homme ſublime, pour exprimer un homme glorieux, orgueilleux, ce ſont-là de ces fautes inexcuſables, ſi j'étois bien délicat, je vous reprocherois cette rencontre d'*Ypres* avec *prétendoit*, cela forme un choc deſagréable

pour une oreille Poëtique, enfin je n'ai encore vu de penſées que dans la neuviéme ſtrophe.

Les cendres des tours embraſées
Font des nuages dans les airs.

Que ce dernier Vers eſt foible, & qu'il finit mal la ſtrophe, l'image d'ailleurs eſt puérile, j'ai remarqué en général que les chutes de vos ſtrophes ſont languiſſantes, c'eſt un grand défaut, je ne demande point dans l'Ode des chutes épigrammatiques, comme chez la *Mothe*, mais je veux un certain nombre, cette harmonie que Rouſſeau entendoit ſi bien, & que vous êtes encore loin de poſſeder. Il faut avouer qu'il eſt difficile d'approcher de ce grand Maître.

. . . *Grajis dedit ore rotundo*
Muſa loqui . . .

Peu de Poëtes ont connu ce talent, il faut être connoiſſeur en Poëſie pour ſentir quelles ſont ces fineſſes de l'art que j'exige de vous, je ne vous parle donc point une langue étrangere, car combien de gens liſent des Vers ſans s'y connoître, ils font pis, ils en jugent, & tandis que ces froids Proſateurs n'ont pas dans la tête le moindre germe d'idée Poëtique, ils oſent raiſonner ſur cet art & porter des Jugemens qu'ils croyent irrévocables.

XIX. Strophe.

» Sus les débris de ces murailles,
» Bellone s'éleve ſoudain. . . .

Cette ſtrophe forme un tableau admirable, voilà de la haute Poëſie, mais elle eſt déparée par ce Vers *d'affreux monceaux de funerailles*, *funerailles* n'a jamais voulu dire *morts*, cela n'eſt point François, il ne faut être hardi que lorſque les hardieſſes produiſent de grandes beautés, ſans cela les licences deviennent des fautes. Le grand Corneille l'avoit faite lui-même dans ſa Tragédie du Cid, lorſqu'il dit :

Se faire un beau rempart de mille funerailles.

M. Scuderi n'a pas manqué de relever cette erreur, & sa critique sur ce point fut approuvée de l'Académie, qui s'exprime ainsi : *L'Observateur a bien repris cet endroit, car le mot de funerailles ne signifie point de corps morts.* Peut-être que la décision de ce Corps respectable ne sera pas de votre goût; nous avons des preuves de votre incrédulité sur ses oracles. *Rendent hommage à ses fureurs*, me paroît un peu foible, les trois derniers Vers sont noblement exprimés.

XX. Strophe.

» Ah, dit-elle quel doux spectacle
» Les Alpes offrent à mes sens ! . . .

Voici enfin la belle strophe, & qui a remporté tous les suffrages, on a raison de dire que le Jugement du Public est presqu'infaillible, car il faudroit être bien envieux ou bien ignorant pour ne pas rendre justice à ce morceau,

Sa gloire devient ton partage.

Bellone sans doute parle au Roi, on a besoin d'avoir une mémoire bien assurée, on pourroit encore réprocher à ce vers un peu de foiblesse, mais . . . .

. . *Quelques tâches, quelques défauts* . .
. . *Ne deparent point une belle.* Gress. . .

Cette strophe renferme une louange des plus justes & des plus ingenieuses, de mauvais raisonneurs, car où ce peuple là ne fourmille-t-il point, ont voulu quintessencier ce vers *dans l'Histoire de leurs ruïnes*, ils ont bavardé, discuté, & il s'est dit force sottises; de ces sottises il a été conclu qu'on ne pouvoit dire *l'Histoire de leurs ruïnes*, parce que les Alpes n'ont point été détruites par Annibal, ni le Prince de Conti, & que ces montagnes sépareront toujours jusqu'à la fin des siécles, la France, de l'Italie, je ne rapporte ces pitoyables raisonnemens que pour montrer dans quels travers peut tomber l'esprit humain, & sur-tout l'esprit de ces petits Abbés, Eco-

liers, Rimailleurs, Nouvelliſtes, eſpèce d'inſectes de la Litterature, qui naît & meurt dans le caffé de Procope. Vous voyez, Monſieur, que ſi je ſaiſis les occaſions où je puis vous critiquer ; je ne laiſſe point échaper celles où l'on doit vous donner des louanges.

XXI. Strophe.

» Mais quel faux eſpoir vous reveille
» Soldats du ſuperbe Lorrain. . .

Je ne puis comprendre la fin de cette ſtrophe, ſi le Rhin gemit que ſon onde favoriſe nos ennemis, pourquoi dites-vous que Loüis va flétrir ſes bords d'une honte prochaine ; il n'a point de honte à craindre, il doit plutôt aſpirer avec impatience à cet heureux moment ; voilà une obſcurité qu'on ne peut penetrer, je ne ſçai ſi vous avez voulu faire une énigme, ſi c'étoit votre deſſein vous avez réüſſi. *Au fond de ſa grotte profonde*, à la rigueur on trouveroit dans ce vers une repetition de conſonnes, ces *fond* & *profonde*, mais je vous l'ai déja dit, je n'inſiſte point ſur de pareilles Critiques.

XXII. Strophe.

» Dès que de vos lâches intrigues
» Il aura percé ſes réplis,. ..

Ces quatre premiers vers ne ſont pas admirables, que veut dire encore *couvert de vos ciprés funebres*, voilà du jargon Poëtique, *il appellera les tenebres*, ce vers eſt ſelon moi d'une beauté achêvée, ce ſont là de ces hardieſſes qui n'appartiennent qu'au grand Poëte, & que peu de gens ſont en état de goûter, mais laiſſons ramper ſur la terre ce Troupeau ſervile, tandis que le genie s'éleve dans les Cieux.

XXIII. Strophe.

» François ſous des plus doux auſpices.
» Vous verrez renaître ces jours,. ..

Le commencement de cette ſtrophe eſt verſifié dans un goût qui répond à la douceur & au gracieux de l'idée,

Et Moi plongeant aux noirs abyſmes
L'horrible amas de mes victimes,
La mort, le tumulte & l'effroi :

Voilà bien de l'emphaſe, il eſt vrai, & je crois déja l'avoir dit; l'Ode en demande un peu, mais qu'eſt-ce que *la mort, le tumulte & l'effroi* ? de grands mots qui produiſent du bruit, & voilà tout; cette ſtrophe eſt une des mieux terminée

Voilà, Monſieur, quelles ſont à peu près mes réflexions ſur votre Ode; je n'ai pas beſoin de vous répéter le jugement avantageux que j'en ai porté au commencement de cette ſtrophe; tout ce que je puis dire, c'eſt que la 1, 2, 4, 9, & 20 ſtrophes ſont celles qui m'ont paru les plus belles, les autres n'en approchent point pour la force, ni pour l'expreſſion. Vous voyez, Monſieur, que je n'ai point cherché à exciter le rire des ſots ou des méchans; je n'écris point pour cette partie honteuſe de l'eſpèce humaine; j'ai fait mes efforts pour raiſonner ſenſément. : en un mot, je vous ai jugé comme je me ſerois jugé moi-même. Cependant vous êtes bien le maître d'appeller de ma Sentence; je ne crains point que vous me ſoupçonniez de partialité. Il y a longtems que j'ai dit que l'envie & la jalouſie étoient des paſſions qui ſe faiſoient ſentir à tous les hommes; mais les bons cœurs ne s'en laiſſent étourdir qu'au premier mouvement & les rejettent au ſecond, au lieu que les mauvais cœurs s'y complaiſent & s'en nourriſſent; j'euſſe voulu plus de penſées dans votre Ode; ma Critique ne doit point vous allarmer; Malherbe & Corneille, ces génies ſi admirables, ont eſſuyés le même ſort; il eſt vrai que leurs Cenſeurs avoient beaucoup plus de lumieres que moi. De tout ceci je puis tirer une conſéquence, qui par malheur pour nous eſt inconteſtable; c'eſt que la Poëſie quelque parfaite qu'elle ſoit, ne pourra jamais arriver à ce degré de perfection où les autres Arts ſemblent être parvenus. J'attens avec impatience l'Ode de M. l'Abbé de Bernits, celle de M. Villaret, & le Poëme de M. d'Arnaud ſur le même ſujet; je ne doute point qu'ils ne profitent de vos fautes.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR, Votre, &c. D. C. ***